

Le chemin D'OUVERTURE spirituelle

Traverser la souffrance amène souvent à se demander : « Mais qui souffre ? » Un parcours de vie en conscience peut mener à un chemin spirituel et apporter la guérison.

Par Julie Klotz

Notre culture occidentale oppose bien souvent la spiritualité au corps. Pourtant, l'un ne va pas sans l'autre. « Nous avons tendance à penser les expériences spirituelles comme quelque chose d'éthéré, qui se passerait dans une autre dimension. Bien sûr, lorsque nous parlons du divin ou d'une conscience suprême, nous parlons d'une infrastructure, de quelque chose qui est subtil, invisible, sous-jacent... Mais pour qu'il y ait "expérience" de cette dimension, encore faut-il qu'il y ait "quelque chose qui la vive". Il faut qu'il y ait un être sensible pour l'éprouver », explique François Lewin, auteur (1) et directeur de l'École de psychologie biodynamique, thérapie psychocorporelle dont le but est de donner la parole au corps. Bien que ce corps spirituel ne soit pas matérialisable, certains peuvent le côtoyer de plus près, lors d'états modifiés de conscience, comme les expériences de mort imminente ou la décorporation.



Les corps céleste et causal

Comment pourrait-on définir le corps spirituel ? Selon les traditions, le nombre de « corps » identifiés chez l'être humain varie, mais le plus souvent, on en mentionne sept (corps éthérique, émotionnel, mental, astral, céleste et causal) reliés aux sept chakras (racine, sexe, plexus solaire, cœur, gorge, front, couronne). Les deux correspondant au plan spirituel sont les corps céleste et causal. Le corps céleste, relié au plan émotionnel, s'expérimente par l'extase spirituelle, atteinte par le biais de la méditation, par exemple. « Cet amour pour l'humanité, pour nos semblables dépasse les réalités physiques et conduit tout naturellement vers l'amour inconditionnel », précise Barbara Ann Brennan, guérisseuse et psychothérapeute. Le corps causal, quant à lui relié au plan mental, est la dernière couche aurique du plan spirituel. Il

(1) François Lewin et Miriam Gablier, *La psychologie biodynamique. Une thérapie qui donne la parole au corps*, Éd. Le Courrier du Livre, 2013.



« Fermer la porte aux pensées négatives, s'inscrire dans le moment présent et remplacer le doute par la foi. »

renverrait à l'expérience de ne faire qu'un avec le créateur, donc à «l'expérience du Tout».

Des informations au-delà du sujet

«Le corps est un enseignant. Des techniques de transe permettent d'accéder au plan transpersonnel, c'est-à-dire à des informations qui vont bien au-delà de l'histoire du sujet. Celles-ci ont leur correspondance dans les pratiques utilisées de tout temps par les guérisseurs, les chamanes ou les mystiques, pour se connecter à une supraconscience», explique encore François Lewin. Ainsi, la psychologie transpersonnelle intègre aux découvertes des écoles psychologiques classiques les données philosophiques et pratiques des grandes traditions spirituelles (religions et chamanisme), de même qu'une étude approfondie des états modifiés de conscience.

QUE CHOISIR ?

Accueillir le chemin. Notre âme semble savoir nous amener au bon endroit, au bon moment. Elle sait aussi que «chaque expérience est là pour être vécue, comprise, acceptée, transcendée, car c'est l'être qui l'héberge qui sera venu la chercher, dans la seule responsabilité d'être venu jouer son rôle sur la Terre et d'assumer sa mission», nous explique la thérapeute Monique Schloupt. Ici, nulle place pour le doute, mais un espace pour l'accueil du mouvement dans la fluidité.

Dans ses moments de résistance, est-ce que l'homme se couperait de l'énergie primordiale de vie? «Seules ses capacités à être dans l'action et à accepter les changements vont lui permettre de remettre ce mouvement en circulation pour s'unir au mouvement universel qui, lui, ne connaît que l'évolution», ajoute-t-elle encore. Mouvement difficile à mettre en œuvre et à accepter, mais absolument nécessaire pour avancer et donc, aussi, pour guérir. ♦

« Les corps énergétiques ont toujours fait partie de la réalité invisible de l'être humain. »

Comme le précise très bien le D^r Luc Bodin, les corps énergétiques ont toujours fait partie de la réalité invisible de l'être humain. « *Ils étaient bien connus des Anciens, comme l'attestent les auras représentées autour des saints et des divinités.* » Si certains ont la capacité de ressentir les corps énergétiques, peu d'entre eux les voient. C'est toutefois le cas de Véronique Duplan, aurathérapeute, victime d'une NDE ou EMI (expérience de mort imminente) à 27 ans, qui a la particularité de dessiner les auras avant de travailler sur le corps de son patient : « *Je vois la forme de l'énergie, sa densité et sa couleur. Par exemple, une peur crée une onde de choc non seulement dans le corps éthérique qui est le premier corps qui entoure le corps physique, mais aussi dans tous les autres corps. Cela modifie la structure de votre énergie, qui elle-même a une influence sur votre santé.* » Les photographies du Russe Semyon Kirlian et de Konstantin Korotkov sont venues apporter des démonstrations scientifiques de la possible réalité de ces phénomènes.

Ouverture sur le sacré

Si la notion de « corps subtil » trouve son origine dans l'hindouisme et est davantage mentionnée dans les traditions orientales, elle n'en demeure pas moins présente dans notre culture judéo-chrétienne. Au cœur de la liturgie eucharistique, le corps du Christ se présente comme le symbole du rachat des péchés du monde : « *Prenez et mangez, ceci est mon corps* » (Matthieu, 26.26). Les Évangiles relatent la transfiguration de Jésus durant son dernier voyage à Jérusalem – « *Son visage resplendit comme le soleil et ses vêtements devinrent blancs comme la lumière* » (Matthieu, 17.2), ou encore sa résurrection, au tombeau. Difficile de dire sous quel corps il s'est manifesté. Romano Guardini, prêtre catholique, dans son livre sur la vie de Jésus-Christ⁽²⁾, nous offre son analyse : « *Son existence présente, puissamment spirituelle, jaillissant tout entière au sein de la divinité et y retournant sans cesse, nous est incompréhensible. Et cependant, elle est (aussi) corporelle, elle contient Jésus tout entier, sa nature divine et humaine.* »

Lorsque le corps spirituel est malade, cela semble ainsi toucher les corps physique, émotionnel et mental, intimement reliés les uns aux autres. « *Quand un choc émotionnel crée suffisamment de contrariété et de déception chez le souffrant pour déclencher en lui colère,*

tristesse et peur jusqu'à la haine, ces émotions négatives viennent directement affecter l'âme. La négativité également », explique encore le père George de Saint-Hirst, évêque exorciste au sein de l'Église vieille catholique romaine à Saint-Laurent-du-Var. Pour lui, les vices – avarice, colère, luxure, envie, gloutonnerie, orgueil, paresse, tristesse, vanité, égoïsme – et les addictions (alcool, drogue, sexe, jeu...) sont aussi particulièrement destructeurs pour l'âme. Pour la soigner et répondre aux interrogations de l'homme en perte de sens, il encourage à fermer la porte aux pensées négatives, à s'inscrire dans le moment présent et à remplacer le doute par la foi. Parmi les outils à notre disposition : la prière. Certaines études menées aux États-Unis à l'Université Harvard démontrent les bienfaits de la prière (toutes religions confondues) sur des malades, même à leur insu, tandis que d'autres montrent son action positive sur l'espérance de vie, le stress ou les symptômes de la ménopause.

Quid des guérisons inexplicables ?

Le corps peut manifester des symptômes hors normes, par exemple développer des dons de guérison inexplicables. Annick de Souzenelle, écrivaine orthodoxe d'ouvrages spirituels, pense qu'il existerait un lien direct entre notre potentiel physiologique inexprimé et celui d'énergies spirituelles, jusqu'à la cellule qui contient l'information nécessaire à la reconstitution du corps tout entier⁽³⁾. « *En chaque cellule coexistent d'une part une information "spécialisée" qui s'exprime pour répondre à la fonction spécifique du tissu et de l'organe auxquels elle appartient; d'autre part, une information globale qui, elle, reste inexprimée* », souligne-t-elle. Cette immense réserve d'énergie demeurerait à l'état latent jusqu'à ce que l'homme s'accomplisse spirituellement et devienne « lumière ». Ce qui pourrait expliquer aussi le phénomène de transfiguration des saints.

La guérison spirituelle semble être vécue comme une grâce divine. Dans certains cas, elle peut être reçue par le rayonnement d'un saint jouissant d'une puissante aura de prière, de paix et de compassion, par l'intercession d'une assemblée sainte dont la prière permet une connexion avec des plans spirituels supérieurs, par l'intermédiaire d'un lieu saint ou d'un objet saint mettant en contact avec la mémoire d'un événement porteur de vie. Pour Maxime Gimenez, philosophe et théologien⁽⁴⁾, ces guérisons renvoient à la foi et à la croyance de ceux qui en bénéficient. Une foi qui attend de l'esprit une intervention extérieure. Grâce à elle, la guérison spirituelle va influencer la matière, donc le physique, et permettre une réconciliation profonde de la personne dans son mental, ses émotions et son être. ■

(2) Romano Guardini, *Le Seigneur : méditations sur la personne et la vie de Jésus-Christ*, Éd. Salvatore, 2009.

(3) Annick de Souzenelle et Jean Mouttapa, *La parole au cœur du corps*, Éd. Albin Michel, 1993.

(4) Maxime Gimenez, *La guérison spirituelle, le sens de la maladie*, Éd. du Cerf, 2003.